



## Discours du Président John F. Kennedy à Rudolph Wilde Platz, Berlin-Ouest

Berlin-Ouest, 26 juin 1963

Je suis fier d'être venir dans votre ville, en tant que l'hôte de votre bourgmestre, un homme qui symbolise aux yeux du monde entier l'esprit combattant de Berlin-Ouest. Je suis fier d'avoir visité la République Fédérale avec le chancelier Adenauer qui durant de si longues années a construit la démocratie et la liberté en Allemagne. Je suis fier aussi d'être ici avec mon ami, le général Lucius Clay qui, dans cette ville, était à vos côtés aux plus grands moments de crise et qui reviendra auprès de vous sitôt qu'il sera nécessaire.

Il y a deux mille ans, le plus grand sujet de gloire était de pouvoir dire : "Civis Romanus sum." [Je suis citoyen romain.] Aujourd'hui, dans le monde libre, il est de pouvoir dire : Ich bin ein Berliner. [Je suis un berlinois]

Il ne manque pas de personnes au monde qui ne veulent pas comprendre ou qui prétendent ne pas vouloir comprendre quel est le litige entre le communisme et le monde libre. Qu'elles viennent donc à Berlin. Certains prétendent que le communisme est l'arme de l'avenir. Qu'ils viennent à Berlin. Il y a aussi ceux en Europe et ailleurs qui affirment qu'on peut travailler avec les communistes. Qu'ils viennent à Berlin. Quelques-uns disent même qu'il est vrai que le communisme est un mauvais régime mais qu'il permet à l'homme de faire des progrès économiques. Lass sie nach Berlin kommen. [Qu'ils viennent à Berlin.]

Notre liberté éprouve certes beaucoup de difficultés et notre démocratie n'est pas parfaite. Cependant nous n'avons jamais eu besoin, nous, d'ériger un mur pour empêcher notre peuple de s'enfuir. Je ne connais aucune ville qui ait connu dix-huit ans de régime

d'occupation et qui soit restée aussi vitale et forte et qui vive avec l'espoir et la détermination qui est celle de Berlin-Ouest.

Le mur fournit la démonstration éclatante de la faillite du système communiste. Cette faillite est visible aux yeux du monde entier. Nous n'éprouvons aucune satisfaction en voyant ce mur, car il constitue à nos yeux une offense non seulement à l'Histoire mais encore une offense à l'humanité.

La paix en Europe ne peut être assurée tant qu'un Allemand sur quatre sera privé du droit élémentaire des hommes libres à l'autodétermination. Après dix-huit ans de paix et de confiance, la présente génération allemande a mérité le droit d'être libre, ainsi que le droit à la réunification de ses familles et de sa nation pacifiquement et durablement. Vous vivez sur un îlot de liberté mais votre vie est liée au sort du continent.

Je vous demande donc de regarder par-dessus les dangers d'aujourd'hui vers les espoirs de demain, de ne pas penser seulement à votre ville et à votre patrie allemande, mais d'axer votre pensée sur le progrès de la liberté dans le monde entier.

Ne voyez pas le mur, envisagez le jour où éclatera la paix, une paix juste. La liberté est indivisible et, tant qu'un seul homme se trouvera en esclavage, tous les autres ne peuvent être considérés comme libres.

Mais quand tous les hommes seront libres, nous pourrons attendre en toute confiance le jour où cette ville de Berlin sera réunifiée et où le grand continent européen rayonnera pacifiquement.

La population de Berlin-Ouest peut être certaine qu'elle a tenu bon pour la bonne cause sur le front de la liberté pendant une vingtaine d'années. Tous les hommes libres, où qu'ils vivent, sont des citoyens de cette ville de Berlin-Ouest, et pour cette raison, en ma qualité d'homme libre, je dis : Ich bin ein Berliner. [Je suis un Berlinois.]